

**Zeitschrift:** Revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 11 (1889)  
**Heft:** 10

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE INTERNATIONALE

## D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

---

TOME XI

N° 10

OCTOBRE 1889

---

### CAUSERIE

Les nouveaux souscripteurs pour 1890 peuvent dès maintenant obtenir l'année courante au prix des années écoulées, qui est de fr. 2.50. Ils auront donc à payer fr. 7.10 pour recevoir 1889 et 1890.

Nous avons appris avec un sincère regret le départ de ce monde de M. Hamet, directeur de l'*Apiculteur*. Cet homme vaillant est mort au champ d'honneur, ayant dirigé jusqu'à son dernier jour, malgré l'âge et la maladie, le journal qu'il avait fondé il y a trente-trois ans.

Après s'être montré longtemps l'adversaire de la méthode mobiliste, il avait fini par se rendre à l'évidence, ainsi que le rappelle M. de Layens dans les lignes qu'il consacre à sa mémoire, et donnait dans l'*Apiculteur*, comme dans son *Cours*, des instructions pour la conduite des ruches à cadres aussi bien que pour celles en paille, non sans dissimuler pourtant son ancienne prédilection pour ces dernières. Il s'est montré parfois bien injuste pour quelques membres de l'école mobiliste et n'a malheureusement jamais su mettre un frein à ses intempérances de langage ; mais, à côté de cela, c'était un homme dévoué, éminemment serviable et désintéressé, plein d'initiative et d'une indépendance rare de nos jours. Il connaissait à fond toutes les choses d'apiculture, aussi son départ laissera-t-il un bien grand vide dans le milieu où s'exerçait son influence et où l'on avait recours à lui.

Le manque de place nous force à renvoyer au mois prochain une réponse à M. Jallet et divers autres articles.

---

### H. HAMET

La Société Centrale d'Apiculture vient de faire une grande perte. Son secrétaire général, M. Hamet, est mort le 6 octobre, à l'âge de 74 ans. Dans sa jeunesse, M. Hamet avait été instituteur, et dans ses

moments de loisir s'occupait d'apiculture. Son premier maître fut Lombard, célèbre apiculteur de cette époque et qui à Paris professait avec succès l'apiculture. Vers 1855, M. Hamet vint se fixer à Paris, et peu après y fonda une société qui s'appelait alors Société Economique d'Apiculture. A la même époque, il fonda aussi le journal *L'Apiculteur*, et commença ses cours dans le beau rucher-école du Luxembourg, détruit malheureusement plus tard, par suite des transformations que subit le jardin. Depuis cette époque, il n'existe plus au Luxembourg que quelques ruches entourées d'arbres; et c'est encore là que M. Hamet faisait son cours dans ses dernières années. En 1856, M. Hamet publia son *Petit Traité d'Apiculture*, puis une brochure: *De l'anesthésie ou asphyxie des abeilles* et un *Tableau d'Apiculture*.

Son *Cours pratique d'apiculture*, 1<sup>re</sup> édition, paru en 1861, a eu six éditions, dont la dernière vient de paraître. Le *Calendrier apicole*, *Almanach des cultivateurs d'abeilles*, fut le complément des ouvrages de M. Hamet. Ce petit volume eut deux éditions en 1861 et 1880.

En 1859 eut lieu à Paris la première exposition d'apiculture, et depuis cette époque, grâce à l'initiative de M. Hamet, beaucoup d'autres expositions eurent lieu successivement.

Un grand nombre de médailles étaient distribuées dans ces concours, où le jury était toujours choisi parmi les praticiens les plus éclairés, ce qui contribua beaucoup à développer le goût de l'apiculture en France.

M. Hamet, fixiste par principe, était passionné pour l'apiculture rurale, et avait su amener à lui un grand nombre de cultivateurs d'abeilles des campagnes; aussi voyait-on dans les concours beaucoup plus de vrais cultivateurs que d'amateurs. Mais le mobilisme était enfin entré dans la pratique apicole industrielle, et, lors du Concours régional de Chartres en 1885, M. Hamet au congrès apicole se rendit aux preuves de M. Ad. Joly, apiculteur de grand mérite et qui possède plus de 200 ruches à cadres.

« M. Joly, qui était fixiste et qui est devenu mobiliste, avoue qu'il était en retard, qu'en vieillissant il a reconnu les qualités de la ruche à cadres, qu'il en tire bon produit, et qu'à son avis, aujourd'hui, elle doit être préférée..... M. Hamet résume ce qui a été dit et termine en disant qu'il faut s'appliquer à avoir de fortes populations dans les ruches, préférer la ruche à cadres, qui paraît donner les meilleurs résultats, *car lui aussi, comme M. Joly, s'est rallié à cette méthode*, etc. » (1)

(1) *Bulletin de la Société d'Eure-et-Loir*, T. 1, n° 18, 1885, page 276.

M. Hamet avait l'écorce un peu rude, et parfois on s'en apercevait dans son journal; mais, pour moi, je ne puis oublier qu'il a été mon premier maître, que sans lui je ne me serais probablement jamais occupé d'apiculture, et, depuis plus de vingt ans que je le connaissais, il s'est toujours montré serviable et obligeant, me prêtant tous les livres de sa belle bibliothèque apicole; c'est aussi dans son rucher de Meudon que j'ai cueilli mon premier essaim. Tous ces souvenirs me font vivement regretter de n'avoir pu lui serrer une dernière fois la main avant sa mort.

Louye, 22 octobre 1889.

G. de LAYENS.

---

## DE L'UTILITÉ DES ARBRES AUTOUR DES RUCHERS

### AU POINT DE VUE DE LA SÉCURITÉ DU VOISINAGE

#### Observations sur l'odorat, la mémoire et l'irascibilité des abeilles.

J'avais dans un jardin une trentaine de colonies, dont vingt étaient placées à 3 mètres d'un mur de 2 mètres de hauteur. Derrière ce mur un chemin étroit, puis les champs. A environ 35 mètres de ce mur se trouve une cour entourée d'arbres et de bâtiments. Dans cette cour une porte communique avec le jardin. Il est utile de noter que le jardin possède très peu d'arbres et que les ruches étaient toujours en plein soleil.

Dans cette cour, sauf de rares exceptions, je n'ai jamais été attaqué par mes abeilles, tandis que près des ruches dans le jardin, certains jours pendant la grande récolte, j'étais quelquefois attaqué, lorsque le miel donnait très fort et que la chaleur était très grande. On ne doit pas oublier que les populations de trente très grandes ruches à cadres représentent la valeur de soixante petites ruches vulgaires. Or un rucher de cette importance demande toujours quelques précautions pour les voisins dans certains moments de l'année, lorsqu'il se trouve aussi près des routes et des champs.

Une voiture qui passe sera rarement attaquée, mais si elle s'arrête et que les chevaux se trouvent dans le vol des abeilles, elles peuvent piquer les chevaux si ces derniers ne se trouvent qu'à quelques mètres des ruches, même si le mur de clôture a 3 mètres de haut; car les jours de vent, et en même temps de forte récolte, les abeilles sont souvent rabattues par terre avant de pouvoir franchir le mur.

Il y a quelques années, une vache vint brouter le long du mur dont j'ai parlé; étant incommodée par les moucherons, elle agitait beaucoup



sa queue et ses oreilles ; cela a suffi pour mettre mes abeilles en mouvement ; car on ne doit pas oublier qu'une seule abeille en colère va tout de suite en chercher d'autres. J'entrai par hasard en ce moment dans le rucher et fus attaqué à l'instant, et comme je sais qu'une attaque aussi rapide est toujours signe d'une perturbation dans le rucher, je courus aussitôt dehors pour voir ce qu'il se passait. Je vis en effet la femme qui gardait la vache se débattant contre les abeilles ; elle n'était pas encore piquée, je lui mis un voile et la priai de se retirer au plus vite.

Un travail que les abeilles n'aiment pas à voir faire trop près d'elles, c'est de faucher. A 60 ou 80 mètres il n'y a guère de danger, mais j'ai vu souvent des faucheurs attaqués à 10 ou 20 mètres, aussi je priais mes voisins de faucher le matin ou le soir. A l'aide de quelques pots de miel, on parvient facilement à s'entendre avec ses voisins lorsque l'on sait s'y prendre.

A environ 200 mètres de mon habitation se trouve un rucher composé de vingt-cinq à trente ruches vulgaires. Les ruches sont au milieu d'un jardin ; dans ce jardin et tout autour il y a beaucoup de grands arbres et d'habitations ou granges élevées ; les abeilles, pour aller à la récolte, sont obligées de parcourir 100 à 200 mètres. Ici, la situation est complètement différente de celle de mon rucher, et quoique au milieu des habitations, je n'ai jamais entendu dire que ces abeilles aient été méchantes, même au plus fort de la grande récolte.

En résumé, j'ai toujours remarqué que si une abeille qui sort de sa ruche est obligée, avant de prendre son vol définitif, de faire tout de suite plusieurs crochets tout en s'élevant en l'air, à peu de distance de sa ruche elle se trouve dépaysée et ne songe plus à attaquer. C'est pour cela qu'un bois offre toute sécurité pour y placer un rucher, et l'on ne doit pas craindre de placer les ruches à l'ombre sous des arbres. (1) Dans cette position, il se perd moins d'abeilles au premier printemps, les colonies restent plus longtemps fortes, et le couvain se développe mieux et plus vite. Ce qui le prouve, c'est que par des printemps très pluvieux les colonies deviennent plus vite populeuses que par des printemps froids et secs.

Dans tout ce qui précède, j'ai supposé que les abeilles n'ont été dérangées par aucune opération apicole. Mais si celui qui gouverne un rucher n'a pas encore l'expérience nécessaire, il doit lorsqu'il ouvre des ruches agir toujours avec prudence. Il y a des époques de l'année,

(1) L'auteur de l'article, voulant dormir tranquille, nous a-t-il dit, a en effet transporté la plupart de ses ruches au milieu d'un bois. Réd.

au printemps par exemple, où les abeilles sont douces et faciles à manier ; certains jours que l'apiculteur expérimenté reconnaît, on pourrait presque agir sans fumée, tandis qu'à d'autres époques, après la grande récolte, les abeilles sont très facilement irascibles. Quoi qu'il en soit, à l'aide de beaucoup de fumée on peut toujours se rendre maître des abeilles. On a souvent dit que le meilleur moment d'opérer était le milieu du jour, parce que les ruches contenaient moins d'abeilles ; pour certaines opérations, comme la formation d'essaims artificiels, avec déplacement des ruches, on ne peut opérer à un autre moment. Mais pour toutes les autres opérations, je ne travaille plus mes abeilles que de grand matin ou le soir principalement, parce que s'il se produit quelque agitation dans le rucher tout se calme avec la chute du jour. Ainsi, pour récolter les colonies tardivement dans la saison, j'opère toujours le soir.

Pour terminer, je citerai deux exemples intéressants ; on verra dans le premier combien les abeilles ont l'odorat fin, et dans le second qu'elles sont douées de beaucoup de mémoire.

Un matin, pendant l'époque de la grande récolte, je fis avec mon aide quelques opérations assez longues sur plusieurs colonies. Il faisait très chaud, les abeilles étaient assez excitées par l'abondance du miel, mais nous ne reçûmes aucune piqure. Après l'opération, mon aide alla travailler dans les champs à une pièce de terre qu'il possède à environ 400 mètres du rucher. La pièce de sainfoin qu'il allait faucher se trouvait juste sur le passage des abeilles. A peine avait-il commencé à travailler qu'une abeille vint tourner autour de lui. Ayant une grande habitude des abeilles il continua à faucher, mais bientôt il fut attaqué par un assez grand nombre d'entre elles et fut obligé de quitter son champ. Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est qu'aucun autre travailleur des environs ne fut attaqué. Il est donc évident qu'en cette circonstance c'est l'odeur seule que mon aide avait contractée au rucher en travaillant avec moi qui avait attiré vers lui les abeilles sur leur passage.

Il y a quelques années, j'avais dans mon rucher une colonie très méchante, elle provenait d'un essaim trouvé dans les bois. Cette colonie devint de plus en plus douce les années suivantes, sans doute par suite du croisement des nouvelles reines avec les mâles des autres ruches. Quoi qu'il en soit, on ne pouvait, les premiers temps, approcher de cette ruche sans être attaqué.

Cette colonie était très forte et récolta beaucoup de miel, et lorsque je commençai les opérations de la grande récolte, c'est par elle que je

débutai. Pendant la récolte de cette ruche, et malgré beaucoup de fumée, nous fûmes mon aide et moi fortement piqués sur les mains et, de crainte d'exciter les autres ruches, la suite de la récolte fut remise au lendemain.

Les rayons de miel furent transportés deux par deux dans une chambre. Pour y arriver, on devait traverser le jardin et en sortir par une porte qui donne dans la cour. Les abeilles de la ruche accompagnaient jusqu'à la porte mon aide portant les rayons, mais s'arrêtaient là, les arbres de la cour et les bâtiments les empêchant d'aller plus loin. Mon aide fit ainsi quatre ou cinq voyages de rayons, et afin de calmer les abeilles on ne retourna plus au jardin, dont on ferma la porte.

Le lendemain, de grand matin, j'allai au rucher; en ouvrant la porte du jardin, je fus à l'instant attaqué par plusieurs abeilles qui attendaient là, en sentinelles avancées; je retournai sur mes pas, fermai la porte et remis les opérations au lendemain. Le lendemain soir, il n'y avait plus d'abeilles en sentinelle, et je continuai ma récolte en commençant par la ruche la plus éloignée de celle qui était méchante, mais pendant toute la récolte, quelques abeilles de cette ruche suivirent toutes nos opérations sans cependant nous piquer, à cause de la grande quantité de fumée que nous employions. Je me suis assuré que c'étaient bien les abeilles de cette colonie qui tournaient toujours autour de nous, car un matin je fermai la porte de la colonie et aucune abeille agressive ne vint plus nous déranger. Lorsqu'on veut empêcher des abeilles de sortir d'une ruche quelque temps, on doit, pour que les abeilles ne s'agitent pas trop, placer sur le plateau une cour grillée, de manière à permettre aux abeilles de sortir sans s'envoler au dehors, et couvrir toute la ruche de plusieurs draps, afin qu'elle soit dans l'obscurité.

G. DE LAYENS.

---

## FIXISME ET MOBILISME

Un abonné mécontent nous a gratifié de la lettre suivante:

Il est temps de vous rendre compte du résultat des éducations pendant l'année courante.

Je n'ai encore que quatre ruches à cadres mobiles, système Layens, sans compter les ruches à rayons fixes. Les unes et les autres m'ont donné un maigre résultat, je pourrais même dire zéro résultat. Ma ruchée d'Italiennes, que je soignais comme mes yeux, à mon jardin de ville, après m'avoir donné les plus belles espérances, a échoué au port au commencement d'avril, malgré les doses répétées de sirop; je dois à la vérité de dire que je crois qu'elle était devenue orpheline.

Et, puisque je vous ai annoncé des ruches à cadres mobiles et des rayons fixes, *quoique vous nous ayez prévenus que vous n'admettiez pas d'observations, puisque vous rejetez toute critique*, j'ai l'honneur de vous déclarer que je ne comprends pas bien votre obstination à ne nous donner des conseils que pour l'apiculture mobiliste, car il est à peu près certain que nous avons tous des ruches paysannes.

Vos flatteurs ont beau vous écrire qu'ils obtiennent des rendements de 40, 50 et même 80 kilog. de miel par ruche Layens ; ce n'est pas avec des exagérations pareilles qu'on augmentera le nombre des apiculteurs.

Veuillez agréer, etc.

Mézel (Basses-Alpes), 10 octobre 1889.

C.

Nous ignorons sur quoi se base M. C. pour justifier les paroles que nous avons soulignées ; il ne nous a jamais adressé de critiques, mais seulement beaucoup de questions auxquelles nous avons toujours répondu de notre mieux, soit par lettre, soit dans la *Revue* (voir 1888, *Aux Correspondants*, n° 24, page 144 ; n° 29, page 207, et n° 46, page 246). Où a-t-il pris que nous rejetons toute critique ? Nous ne manquons jamais au contraire de trier dans les lettres que nous recevons tout ce qui ressemble à une critique pour l'insérer dans le journal et nous regrettons même que nos lecteurs ne nous fournissent pas plus souvent l'occasion de répondre aux objections qui peuvent se présenter à leur esprit.

Nous ne donnons pas, en effet, de conseils pour la conduite des ruches à rayons fixes. L'apiculture au moyen de ces ruches ne donne de bons résultats qu'aux spécialistes qui la pratiquent de père en fils et connaissent à fond leur difficile métier, ou aux personnes qui emploient à la fois les ruches à cadres et les paniers ; tandis que le cultivateur qui ne s'occupe d'abeilles qu'accessoirement ne retire à peu près rien de ses ruches en paille, parce qu'il est de tradition qu'on ne fait rien pour elles. Les colonies qu'il loge tant bien que mal sans les soigner font concurrence aux ruches de ses voisins sans profit pour lui. Il recueille beaucoup d'essaims, ce qui lui fait perdre passablement de temps, mais s'il ne trouve pas à les vendre, le produit qu'il retire de son rucher est bien maigre, pour ne pas dire nul. La majorité des gens dans les campagnes considèrent que les abeilles ne demandent pas de soins, ni même un secours dans les années de disette ; ils estiment ne leur devoir que le logement en échange du miel qu'ils prétendent prendre. Cette culture, si tant est que cela en soit une, ne s'enseigne pas et il est à souhaiter qu'elle disparaisse petit à petit. Ceux qui ont possédé pendant un certain nombre d'années des ruches fixes n'acceptent généralement pas de conseils, nous en avons fait souvent

l'expérience, les exceptions sont rares, et, pour obtenir une réforme dans la manière de cultiver les abeilles dans les campagnes, il faut s'adresser à d'autres qu'aux routiniers, c'est à dire aux personnes qui n'ont encore jamais possédé d'abeilles.

Or, il est beaucoup plus facile de faire de bons élèves en recommandant l'adoption de la méthode mobiliste et l'apprentissage demande bien moins de temps. Pour apprendre à juger de l'état d'une ruche en paille et pour la bien conduire, il faut des années d'observation et de pratique. Le fixiste de profession doit arriver à deviner, pour ainsi dire, ce qui se passe dans ses paniers, tandis que l'apprenti mobiliste n'a qu'à ouvrir sa ruche pour en connaître l'état. Puis, son installation lui a coûté quelque chose, il a une petite mise de fonds à faire valoir et, sachant que ses abeilles ne peuvent se passer de quelque soin, il ne les néglige pas. Il ne manque pas de voir si elles ont des provisions suffisantes, *si elles ont leur reine*, si les familles se développent au printemps et demandent plus d'espace. Comme il peut facilement suivre les progrès de ses ruchées, ou, si elles ne prospèrent pas, en trouver les causes et y remédier, ses abeilles l'intéressent.

C'est en faisant toucher au doigt qu'il est nécessaire de ne pas abandonner complètement les abeilles à elles-mêmes, si l'on veut en tirer quelque profit, que nous espérons arriver avec le temps à la réforme désirée. En engageant le débutant à faire une petite dépense préliminaire, en lui mettant entre les mains un instrument qui demande quelque précision et qui lui permet de suivre les travaux de ses élèves, de les favoriser, nous croyons l'intéresser doublement. Il comprend que l'apiculture est un art qui exige quelque aptitude, quelque observation, quelque soin. Ce que nous demandons n'est pas à la portée de toutes les intelligences, mais il n'est pas nécessaire que tous les cultivateurs aient des abeilles.

Quant au coût de la ruche, il est généralement couvert et même dépassé par le produit dès la première ou la seconde année, et loin de regretter cette petite dépense pour le débutant, nous la considérons comme un élément de succès pour lui : il défend son argent en surveillant ses abeilles. Le propriétaire de ruches qui n'ont rien coûté ne sait pas trouver le temps pour les soigner, ni l'argent pour les nourrir dans les mauvaises années.

A ceux qui veulent que l'habitant des champs puisse tirer un profit des abeilles sans dépenser ni argent, ni peine, ni effort de pensée, nous demanderons dans quelle autre branche de l'activité humaine cela se passe ainsi. Pour récolter des choux, ne faut-il pas un terrain, qu'on



possède ou qu'on loue, qu'on laboure et fume, et des plantons qu'on met en terre au moment voulu. Tous les animaux de la ferme, du plus gros au plus petit, ne demandent-ils pas des soins constants ? Les abeilles sont certainement de toute la série des êtres animés que nous entretenons pour nos besoins ceux qui en exigent le moins, mais encore leur faut-il en certaines saisons cette sollicitude que la fermière ne refuse ni à ses poules ni à ses lapins. Pourquoi ravaler l'industrie des abeilles tellement au-dessous de toutes les autres dans la vaine prétention de la mettre à la portée de ceux qui ne peuvent ou ne veulent faire aucune effort d'intelligence, aucune dépense d'argent ni de temps, de cette catégorie d'êtres qui croient encore dans notre siècle que l'on peut récolter sans avoir semé ?

Sans doute, les défenseurs de l'école fixiste n'enseignent pas que les abeilles peuvent se passer de soins. S'ils estiment qu'il faut épargner aux cultivateurs l'achat d'un matériel tant soit peu coûteux, ils lui indiquent le moyen de tirer bon parti de ses paniers, et leurs traités et journaux contiennent des instructions complètes pour toutes les opérations à faire au rucher, ainsi que les recommandations que nous faisons nous-même touchant les secours à donner en cas de besoin, les précautions à prendre, etc. Mais en dehors des apiculteurs de profession, combien peu de cultivateurs suivent ces préceptes ! Est-ce parce qu'ils sont trop difficiles à suivre, parce que l'intérêt du propriétaire d'abeilles n'est pas suffisamment éveillé, ou parce que cette malheureuse notion que les abeilles n'ont pas besoin de soins est tellement ancrée dans les campagnes que rien ne peut la déraciner ? Quoi qu'il en soit, l'école fixiste n'a pas plus de prise que nous sur les routiniers, la preuve en est dans les rapports qui émaillent leurs journaux comme le nôtre. Il faut donc, pour relever l'apiculture, s'adresser à une catégorie de gens plus éclairés, disposés à prêcher d'exemple, et leur proposer un système qui rende l'apprentissage plus facile et l'apiculture elle-même plus attrayante. Voilà pourquoi nous ne donnons pas d'instructions aux possesseurs de paniers.

Nous ne nous arrêtons pas à la dernière phrase de M. C., dans laquelle il semble prendre nos abonnés pour des compères, mais nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une seconde lettre, arrivée justement et fort à propos le même jour que l'autre. Elle explique bien l'insuccès dont se plaint notre correspondant de Mézel, et fait de l'apiculture fixiste dans l'Aisne un tableau qui peut s'appliquer à bien d'autres régions.

Je profite de l'occasion pour vous donner les résultats de la campagne apicole qui vient de se terminer.

Beaucoup de routiniers, partisans tenaces de la vieille mode et apiculteurs fort peu éclairés, ont fait peu de chose, cette année. Cela tient à ce que leurs petites ruches, éprouvées par la triste année qui a précédé celle-ci, se trouvaient au printemps dans des conditions très défavorables : peu de provisions, peu de population ; aussi ont-elles généralement profité de l'année excellente que nous avons eue pour se refaire simplement. Quelques ruchers cependant ont donné miel et essaims : ce sont ceux qui, avant l'hiver, ont été suffisamment approvisionnés : le rendement de ces derniers, je parle toujours des ruches en paille à bâtisses fixes, a été de 10 à 15 kilog. par ruche récoltée. (1)

Quant aux ruches à cadres, elles sont encore peu nombreuses ; voici leur rendement. Un de mes amis, votre abonné du reste, a récolté en moyenne 48 kilog. par ruche. Un autre apiculteur de nos environs accuse aussi à peu près le même chiffre. Pour moi, j'ai été un peu moins favorisé : je ne compte que 40 kilog par ruche. Certaines ruches ont donné jusqu'à 65 et 70 kilog.

Comme ces chiffres vous l'indiquent, la récolte de cette année a été excellente, surtout pour nous, mobilistes, qui avons su en profiter. Aussi, bien des routiniers attardés dans les vieilles méthodes refusent obstinément d'ajouter foi au rendement de nos ruchées : ils préfèrent fermer les yeux pour ne pas voir. C'est pourquoi il est rare de voir d'anciens apiculteurs embrasser les méthodes nouvelles ; s'ils font parfois quelques essais, ils les font mal, ils mettent alors sur le compte de la méthode ou de la ruche ce qui ne provient que de leur négligence ou de leur inexpérience.

Qu'est-ce que cette substance (la vaseline) employée par le Dr Dubini pour empêcher la propolisation ? Un mot dans la *Revue* pourrait intéresser vos lecteurs. (2)

Veuillez agréer, bien cher Monsieur Bertrand, avec mes remerciements pour les bons moments que me fait passer votre *Revue* si goûtée, mes sentiments les plus dévoués.

9 octobre 1889.

L. DUBOIS,

Curé de Lesquielles-St-Germain.

En terminant, nous voudrions engager M. C. à ne pas se décourager. Comme il a eu cette année d'aussi maigres résultats avec les ruches à rayons fixes qu'avec les autres, la cause de son insuccès est probablement due à la saison, qui a été défavorable dans bien des régions, plutôt qu'à l'un ou l'autre des systèmes employés et, du reste, s'il désire des instructions spéciales pour la conduite de ses paniers, il les trou-

(1) Les fixistes entendent par ruche récoltée un panier dont on s'approprie tout le contenu après en avoir chassé les abeilles. Réd.

(2) La vaseline est un corps gras que l'on obtient comme résidu dans la distillation du pétrole. Elle a la propriété de ne pas rancir et est devenue d'un grand usage en médecine. Les pâtisseries commencent à l'employer dans la confection de leurs produits. Réd.



vera dans le *Cours pratique d'apiculture* de M. Hamet (Bureaux de l'*Apiculteur*, 67, rue Monge, à Paris, prix fr. 3.50, franco par la poste), dont la 6<sup>me</sup> édition vient de paraître.

---

## GUÉRISON DE LA LOQUE PAR L'EUCALYPTUS

Au Directeur de la *Revue*,

L'automne dernier, j'avais resserré les colonies et parfait les provisions des ruches de la Violette (Jura, altitude 1050 m. environ, Réd.) lorsque j'y fis une fâcheuse découverte. J'ai l'habitude, avant de calfeutrer définitivement pour l'hiver, de regarder à fond chaque colonie et d'inscrire sur un carnet mes observations, pour qu'au printemps, si je suis forcé par le mauvais temps ou le manque de loisir de renvoyer ma première visite, je puisse, sans hésitation ni tâtonnement, secourir en mars une ruche moins bien approvisionnée que les autres. Je faisais donc cette dernière visite d'automne, j'étais content de mon inspection lorsque arrivé à la quatrième ruche je m'aperçois qu'elle est loqueuse, la cinquième et dernière de même, mais moins gravement atteinte. Il y avait du couvain pourri dans toutes deux ; d'autres couvains en forme de poissons étaient couchés le long de l'alvéole ; cet état indiquait une vraie loque existant depuis assez longtemps, peut-être même depuis le printemps.

C'était trop tard pour entreprendre un traitement et je voulais cependant faire quelque chose. J'ai toujours à mon rucher, suivant le conseil que m'a donné jadis mon ami et collègue L. Delay, de Bellevue, un flacon de teinture d'eucalyptus, composé de 9/10 d'alcool pur et de 1/10 d'essence d'eucalyptus. Ce mélange est un bon apifuge, pas trop cher, que l'on trouve dans toutes les pharmacies. Je m'en sers pour me frictionner les mains et la tête lorsque j'ai eu chaud et que je veux manipuler une méchante colonie. J'en offre aussi aux visiteurs et visiteuses étrangers à qui je veux épargner une piqûre. C'est aussi un bon désinfectant. J'en versai quelques gouttes dans les parties non habitées des ruches, en imbibai les partitions, refermai et attendis le printemps.

Comment la loque s'est-elle introduite là-haut ? Je n'en sais absolument rien. J'aimerais, pour éviter tout soupçon, qu'il fût convenu, entre apiculteurs, que l'on ne doit toucher aux ruches d'un collègue, s'il est absent, qu'après en avoir à l'avance demandé l'autorisation.

Vous vous rappelez les bons résultats obtenus aux Allévays avec le procédé Hilbert. J'ai eu un instant l'intention de le suivre de nouveau ce printemps. Je me suis laissé tenter par la simplicité du traitement à l'eucalyptus, préconisé par M. Beauverd-Secrétan, de Genève. Je ne le regrette point.

Tous les quatre ou cinq jours, je n'étais pas très régulier, je donnais à la moins malade, qui avait peu de vivres, un litre de sirop chaud, quelquefois deux, contenant une demi-cuillerée à café de teinture d'eucalyptus. J'imprégnais les partitions de cette même teinture et en versais aussi quelques gouttes aux endroits inhabités de la ruche. Moins de deux mois après, la colonie était guérie, sa population remplissait une Dadant à 13 cadres et ses deux hausses.

L'autre colonie, plus faible et plus malade, regorgeant de nourriture, prit très mal ou pas du tout le sirop que je lui donnai, la maladie s'aggrava au point que huit couvains sur dix étaient morts ou malades; la ruche exhalait une odeur infecte.

Je contai mes ennuis à Marc Treboux, mon voisin, et nous décidâmes, les ruches de la Violette ne m'appartenant pas, de prendre chez moi un essaim et de l'échanger contre la loqueuse que nous apporterions à St-Cergues. C'est ce que nous fîmes. Notre loqueuse fut mise en arrivant dans une ruche dont tout l'intérieur avait été passé à la teinture. La reine en fut tuée et pour en faire une colonie capable de supporter un traitement, nous y ajoutâmes cinq cadres de couvain operculé, bien garnis d'abeilles, possédant aussi deux alvéoles royaux près d'éclore.

Le lendemain, je glissai sous les cadres une petite boîte à cirage en fer-blanc, au couvercle percé d'une dizaine de très petits trous et remplie à moitié d'essence d'eucalyptus. Puis, tous les matins d'abord et un peu moins souvent plus tard, je consultais l'état de ma malade, je versais, toujours aux endroits inhabités, quelques gouttes d'essence ou de teinture d'eucalyptus. J'imprégnais parfois aussi de cette même teinture la seule partition qui restât. Aujourd'hui la colonie est guérie; les cadres malades sont propres, ne présentent plus trace de loque. Je dois ajouter cependant que la nouvelle reine n'a jamais voulu pondre dans les trois rayons ayant eu le plus de couvain pourri. J'ai mis soigneusement ces rayons de côté pour les intercaler l'année prochaine, au moment voulu, au milieu de la colonie. Si la loque reparaît, je vous l'écrirai.

Marc Treboux a eu, lui aussi, une ruche loqueuse à la Cézille. Il l'a apportée ici pour la soigner de même à l'eucalyptus. Elle a été promp-

tement guérie. (1) Ce n'est pas sans orgueil qu'il me montrait hier l'état florissant de sa loqueuse, comme il l'appelle.

Je vous prie, cher maître, de recevoir mes respectueuses et affectueuses salutations.

C. AUBERSON.

St-Cergues (Vaud), 21 septembre 1889.

---

## QUESTIONS ET REPONSES

### Hydromel ayant le goût de vert. — Les grands cadres.

Au Directeur de la *Revue*,

L'an dernier, suivant de point en point les recommandations que vous donnez dans la *Conduite* pour faire l'hydromel, j'avais réussi au-delà de toute espérance; j'en étais enchanté. Cette année, encouragé par le succès, au lieu d'en faire une 50<sup>ne</sup> de litres, j'en fis 250 litres.

Quand je fus sur le point de l'aromatiser comme l'an dernier avec de la sauge orvale, le malheur voulut que la personne que je chargeais de m'en acheter chez le pharmacien me répondit qu'elle en avait en quantité dans son jardin. La *Conduite* ne distinguant pas entre sauge *sèche* et sauge *verte*, je crus pouvoir m'en servir. Ce défaut de non distinction, donnée mon ignorance en ces matières, me coûte cher. Après une admirable fermentation de trois mois, je viens de soutirer et de mettre à la cave; mais mon hydromel a un goût de vert insurmontable que je ne puis attribuer qu'à ce que la sauge était verte et non sèche. J'avais espéré que ce déplorable goût disparaîtrait avec le temps, mais voici six semaines déjà et je ne trouve aucune amélioration. Connaissez-vous un moyen pour remédier à cette infortune, je vous serais reconnaissant de me l'indiquer?

*Réponse.* Lorsque nous avons aromatisé notre hydromel avec de la sauge orvale, nous avons aussi employé de la verte, non sans avoir pris l'avis du pharmacien expérimenté qui nous avait suggéré cette plante et l'avait souvent employée fraîche pour parfumer son vin. Nous n'avons jamais observé ce goût de vert dont vous vous plaignez.

Ne faudrait-il pas l'attribuer à une autre cause qu'à l'emploi de la plante verte? D'abord, êtes-vous certain que c'est bien de l'orvale qu'on vous a donné, *Salvia sclarea*, plante bisannuelle, à tige velue, à larges feuilles vert foncé, à fleurs mélangées de blanc et de bleu pâle? Puis, n'en auriez-vous pas trop mis? Les plantes fraîches donnent un arôme plus fin, mais plus accusé; mal séchées, elles donnent quelque-

(1) Informations prises, M. Treboux a guéri cette ruche sans en supprimer la reine, qui est restée à la tête de la colonie. Réd.

fois ce qu'on appelle le goût de foin, qu'on évite en les employant vertes.

Il est très probable que ce goût de vert s'atténuera avec le temps, s'il provient de la plante ; sinon, faites distiller votre hydromel. Il existe bien des remèdes : filtrer sur du charbon, faire fermenter de nouveau, etc., mais nous ne savons lequel conviendrait dans votre cas. Peut-être quelque lecteur plus expert pourra-t-il vous donner un conseil ?

La mode est aujourd'hui de ne parler que de la forme et de la dimension des cadres. Abonné de votre *Revue*, du *Rucher*, du *Bulletin de la Somme*, de *l'Aube*, possédant presque tous les ouvrages anciens et nouveaux qui ont paru sur l'apiculture, je ne vois partout que la question *cadres*. Les miens sont peut-être les plus grands connus : dans œuvre 41 cm. de haut et 26 de large. (1) La seule objection à faire à ces dimensions serait la crainte d'une non régularité dans la bâtisse ; j'y ai remédié par l'emploi de la cire gaufrée. Quant à l'objection du poids, c'est de l'enfantillage ; je n'ai pas encore brisé un seul rayon, quoique j'en aie récolté d'entièrement pleins et pesant 4 1/2 kilog. Je suis convaincu qu'il vaut mieux non pas haut, mais très haut ; aussi je suis enchanté de mes cadres.

Béalcourt (Somme), 23 octobre 1889.

PÉRIN.

---

### VISITE A M. BELLOT, APICULTEUR, A CHAOURCE DEPARTEMENT DE L'AUBE, FRANCE

Depuis quelques années, M. Bellot a fourni des essaims et des reines à plusieurs collègues apiculteurs de notre région. Il s'est acquis, par ses envois, la réputation d'un excellent fournisseur d'une probité scrupuleuse. J'ajouterai qu'une pensée me hantait depuis deux ans : Je tenais à voir un jour le pays, le rucher, les abeilles et le maître, qui, dans mon imagination, devait exceller par son habileté à manier les abeilles. — Je ne me trompais pas. Mais ma surprise fut grande de voir le pays et le rucher ! N'anticipons pas.

Parti de Bôle pour Paris, où m'attirait l'Exposition Universelle, l'arrêt du train à Tonnerre semblait rendre une course dans l'Aube assez facile. C'est à 9 1/2 h. du soir que nous arrivons à cette station, évidemment peu visitée par les touristes. J'entre dans un hôtel de

(1) Le cadre de M. Périn n'est pas aussi grand que le Layens ou le Dadant ; sa surface, 41 × 26, donne 10.<sup>d</sup> 66  
le Layens, 37 × 31, » 11. 47  
le Dadant, 27 × 46, » 12. 42.

Réd.

modeste apparence, mais dirigé par de très honnêtes gens. Il est trop tard pour souper, dit-on, cependant j'obtiens une tasse de café noir. — On m'informe que pour aller à Chaource il y a huit bonnes lieues, et que le courrier part à 2 h. du matin, arrive à 6 et repart à 6 h. du soir pour rentrer à Tonnerre à 10  $\frac{1}{2}$  h. Comme il n'y a pas d'autres voies de communication, sinon pédestrement, le choix est vite fait. Va pour le courrier ! Avant 2 h., je déjeûne d'une tasse de café noir ; puis nous voilà cahotés par une nuit fraîche et sombre. Un gendarme, à ma droite, ancien militaire, parle de ses exploits en Algérie ; un soldat en congé raconte ses mésaventures au Sénégal. Le conducteur, lui, aime mieux ses chevaux et la France. — Arrivés à Chaource à l'heure précise, M. Bellot attendait déjà avec sa voiture et vingt minutes plus tard nous étions chez lui. Installé dans une grande cuisine, pièce principale de la maison, j'y fais bonne connaissance avec un frère aîné de M. Bellot et leur brave vieille mère. Les deux frères ne sont pas mariés ; un troisième est mort des suites de la guerre franco-prussienne ; eux-mêmes ont fait des campagnes dans cette année de triste mémoire. Il paraît que ce département a particulièrement souffert. Depuis 1870, Chaource ne s'est pas relevé. Le pays est mal cultivé et les vignes, autrefois très prospères, sont presque en friche. Les terres y ont peu de valeur et personne ne se croirait là en Champagne. Mais parlons du rucher : Un champ, d'environ 400 m. carrés, forme le domaine des abeilles. (M. B. me pardonnera si je fais quelques erreurs d'appréciation, n'ayant pas pris les mesures.) — Ci et là quelques arbres fruitiers, tout près un étang où s'abreuvent les abeilles ; le tout entouré d'une haie vive : tel est l'ensemble du lieu où M. B. fait son travail. Une partie de la maison sert de remise et de laboratoire.

Autant l'aspect du pays indique une culture peu soignée, autant le rucher porte l'empreinte de vigueur, de propreté et de soins bien dirigés. J'y compte passé cent ruches, toutes peuplées de belles abeilles. Elles sont placées avec symétrie dans le champ et la forme fait croire à un joli village de castors. Ce sont toutes des ruches en paille, système de l'Aube et de la Bourgogne. Le diamètre en bas est de 40 à 45 cm., la hauteur de 60 à 65 c. — Construite en forme de cône, d'une seule pièce, sans hausses, posée sur un plateau en bois, chaque ruche est en outre revêtue d'une enveloppe de paille, connue sous le nom de *chemise* ou *surtout*, qui a pour objet de garantir les abeilles des variations de l'atmosphère. Cette chemise, faite de paille de seigle, est fortement liée près de son extrémité supérieure avec du fil de fer, et un pot à fleurs, dont on coiffe la tête du surtout, contribue à empê-



cher la pluie de s'infiltrer au-dedans. — Le surtout est rogné à l'endroit correspondant au trou de vol de la ruche. Il n'y a de nos systèmes à cadres mobiles dans tout le rucher qu'une trentaine de ruchettes en bois d'environ 15 à 20 cm. de côtés, également recouvertes de *surtouts* en paille. Le coup d'œil de toutes ces petites pyramides est vraiment beau. M. B. tresse lui-même ses ruches, fait les caisses et les cadres des ruchettes et tout ce qu'il emploie pour les expéditions. — C'est le travail de l'hiver.

Comment notre confrère s'y prend-il avec un matériel semblable pour l'élevage des reines et la formation des essaims ? Il y avait là matière à faire réfléchir ! Quand on l'a vu au travail, l'énigme est vite expliquée. Il retourne ses ruches aussi facilement que nous ouvrons nos Dadants. Les rayons étant très hauts se terminent en forme de cœur ou de pointes qui n'adhèrent à la ruche que dans leur partie supérieure, ce qui permet de les écarter avec la main jusqu'à 8 et 10 cm. On peut ainsi très bien examiner l'état du couvain et greffer des alvéoles de reines. — M. B. fait du reste ses opérations avec une grande dextérité, c'est presque la patte du chat, qui attrape juste ce qu'il veut. Pour les essaims à livrer, c'est par le tapotement qu'il opère. Connaissant le poids du panier où les abeilles montent, il arrête lorsqu'il estime avoir son nombre, et pèse son essaim. S'il est en-dessous du poids, il recommence à tapoter. Pour s'assurer de la reine, il place un instant sous l'essaim un drap noir et, quand il y voit des œufs, il fait passer l'essaim dans une caisse pour l'expédition. Notre collègue me dit que ses abeilles essaient rarement ; cela se comprend dans des ruches si grandes. Comme il fait principalement le commerce des essaims et des reines, toute son attention se porte à l'élevage et au grand développement des colonies. Il y réussit à merveille. Disons, en outre, que, pour maintenir la race pure, il fait venir chaque année un nombre considérable de reines d'Italie et de Carniole. — M. B. travaille seul, aussi c'est à peine s'il peut suffire aux demandes qu'il reçoit. Dans des années de disette, le nourrissage lui coûte le double de ce que nous payons en Suisse. Le kilog. de sucre se vend 1 fr. 60. — Dans ses expéditions, à l'affranchissement postal exigé par les tarifs il doit ajouter ce que le conducteur du courrier demande pour porter ses colis jusqu'à Tonnerre. Cela et d'autres circonstances m'ont démontré que l'apiculture à Chaource, quoique rapportant davantage que l'agriculture entre les mains d'un homme habile, suffit justement pour gagner sa vie.

L'outillage de M. Bellot est très simple : un soufflet, un fort couteau

et une brosse, c'est là tout ce qu'il lui faut. A voir l'étalage d'outils qu'on fabrique de nos jours et qu'on expose(!) il nous rappelle ce qu'on peut faire avec peu de chose. Tant de ferraille n'est pas nécessaire! Appliquons-nous à obtenir de beaux produits, c'est de cette manière que nous couronnerons notre science.

L. LANGEL, pasteur,  
à Bôle (Neuchâtel).

---

## A PROPOS DU CADRE NATIONAL FRANÇAIS

Nous faisons appel à l'hospitalité de la *Revue*, afin de répondre à la lettre dans laquelle M. Ch. Derosne nous fait l'honneur de discuter les objections que nous soulevions à la proposition de la Société d'apiculture de l'Est au sujet du cadre national français.

Nous remercierons tout d'abord notre collègue des excellents termes de cette réponse et de la façon toute bienveillante dont il pratique la discussion. Ceci fait, nous nous permettrons de faire remarquer à M. Derosne que, si nous le suivons, nous abandonnons déjà la Société de l'Est qui a proposé le cadre de  $30 \times 30$  et non de  $32,5 \times 32,5$  (1); ce que nous craignons intuitivement se vérifie déjà, c'est le début de la cacophonie, l'apparition de la fantaisie arbitraire, indéterminée. D'autre part, M. Derosne se préoccupe spécieusement de la facilité avec laquelle 9 sections américaines tiennent dans son cadre, et donne du poids à sa théorie en disant que les abeilles remplissent plus vite les sections dans le corps de ruche que dans les hausses, ceci après expérience personnelle. Sans vouloir d'aucune façon mettre en doute l'expérimentation de M. Derosne, nous ne pouvons nous empêcher de songer que les Anglais et les Américains, nos maîtres en fait de sections, emploient presque uniquement les casiers ou les hausses, et qu'ils doivent avoir de bonnes raisons pour cela.

La facilité d'adopter la ruche carrée existe, ce nous semble, avec la Dardant à 13 cadres; quant aux partisans de la construction chaude, sont-ils bien nombreux? La question des bâtisses chaudes ou froides a été élucidée complètement, et non à l'avantage de la première méthode. Pourquoi donc alors tenir compte d'un principe qui doit tendre à disparaître; on nous objectera les pavillons, mais M. Fusay et bien d'autres ont montré que les pavillons comportaient parfaitement la bâtisse froide. Du reste, cette question de bâtisse froide ou chaude intéresse à tout prendre non le cadre, mais la ruche, l'adoption de l'une ou de l'autre de ces dispositions n'étant nullement temporaire, chaque apiculteur construit ses ruches en conséquence; et puis, forcés de le faire, nous aurions bientôt découpé dans nos ruches à bâtisse froide une entrée latérale accompagnée d'une planche de vol, qui résoudrait vite et économiquement la question.

(1) La Société de l'Est après enquête faite propose maintenant  $33 \times 33$  cm. Réd.



Nous nous permettrons aussi de demander à M. Derosne des explications complémentaires sur les simplifications de calcul et de correspondance qu'entraîne l'adoption de son cadre à base métrique, simplifications dont nous ne nous rendons pas bien compte. Le cadre Dadant contient, plein, environ 4 kilog. de miel, et nous trouvons très commode, dans l'évaluation des provisions, la division idéale de sa surface en 4 portions de 1 kilog. par 2 axes rectangulaires respectivement parallèles aux traverses et aux montants du cadre; on juge ainsi très rapidement et très sûrement de la quantité de nourriture que contient le cadre. Cette opération ne peut plus se faire avec le cadre de M. Derosne, contenant environ 3300 gr. de miel, quantité qui se prête infiniment moins au calcul rapide que les 4 kg. du Dadant. Méfions-nous du décimalisme à outrance.

D'autre part, lorsque M. Derosne fait sa comparaison des chemins de fer aux diligences, il oublie trop que nous, apiculteurs, sommes à la fois l'un et l'autre, et l'on comprendra qu'avant de consentir à nous saigner nous-mêmes, nous réclamions certains ménagements et l'assurance de la réussite de l'opération chirurgicale; et puis les cadres existants, Dadant, Layens, sont-ils réellement les diligences ennuyeuses qu'on rêve de remplacer par cette locomotive rapide et superbe, le cadre carré unique français.

Enfin, nous constaterons que nos premières objections relatives au coût de la transformation des ruchers français ont provoqué chez M. Derosne des protestations uniquement théoriques. Le progrès est inexorable, dit-on; soit, mais alors dépêchons-nous de nous mettre en garde, afin que son apparition nous soit avantageuse et non mortelle; trouvons en somme, et rapidement, le moyen de nous en tirer au meilleur marché: n'est-ce point là notre question toute entière?

Et puis cette proposition imprudente: « Prévenons les nouveaux adeptes de notre art des modifications heureuses qui peuvent se produire dans notre outillage ». N'est-ce pas un des conseils incessants de la *Revue* que d'engager les *jeunes* à s'en tenir aux méthodes et aux appareils consacrés par l'expérience; le cadre de M. Derosne ou celui de la Société d'Apiculture de l'Est peuvent-ils lutter sur ce point avec le Dadant ou le Layens?

Terminons, quoi qu'en dise M. Derosne, en maintenant une distinction entre l'amateur et le producteur; les meilleures conditions d'existence pour les abeilles ne sont pas nécessairement par cela même les meilleures conditions de production. M. de Layens, que nous considérons comme le type de ces amateurs de grande envergure, se flatte de ne pas nourrir ses ruches, et annonce des résultats qui n'ont rien de « californien », suivant l'expression consacrée; c'est donc bien sciemment qu'il délaisse la production maximum pour s'en tenir à la question du bien-être des abeilles; reprenant la comparaison hippique de notre éminent collègue, nous dirons que ces amateurs provoquent en effet chez leurs élèves le développement des allures, recherchant par de savantes combinaisons, par des croisements heureux, à faire surgir l'abeille-type, cela en savants qu'ils sont, pour la chose elle-même, ou le bénéfice d'autrui.

En résumé, sans nous déclarer les ennemis du cadre carré de M. Derosne,

ni de celui de la Société de l'Est, pas plus que de toute innovation quelle qu'elle soit, nous voudrions, dans ce cas particulier, qu'on fournît aux apiculteurs une méthode pratique d'amortissement du vieux matériel et qu'on mît autour des cadres présentés l'auréole des vainqueurs, qui leur manque un peu actuellement, on l'avouera. Ceci fait, nous assurons M. Derosne que l'idée qu'il préconise n'aura pas de plus ardents défenseurs que ses serviteurs dévoués,

DAVID ET GUILLET.

Eteaux (Hte-Savoie), 15 septembre 1889.

---

## LE CONCOURS CANTONAL DE LA CHAUX-DE-FONDS

Cher Monsieur Bertrand,

Les exposants en apiculture à l'Exposition agricole de la Chaux-de-Fonds n'étaient pas nombreux, mais ce qu'ils ont exposé se présentait très bien. L'ensemble aurait même pu figurer à l'Exposition de Paris tout à notre avantage. Ceux qui ont vu les deux en savent quelque chose et je suis du nombre.

Les produits étaient étalés et empilés sous les formes les plus variées et attrayantes. On y voyait de très belles sections anglaises, du miel en rayon et du miel extrait passant du jaune clair au brun le plus foncé jusqu'au noir. Les autres produits en cire, hydromel, vinaigre, etc., attiraient particulièrement l'attention du public.

L'outillage aussi était parfait, représentant le nécessaire et le superflu.

Un seul apiculteur avait exposé deux ruches habitées, c'est M. Vielle, habitant la localité. Les abeilles étaient retenues prisonnières, mais cela n'empêcha pas un maladroit de les ouvrir et il paraît qu'elles ont passablement souffert, tant de la réclusion que de la liberté momentanée dont elles ont joui.

Très content en somme de ce concours, je crois cependant que des améliorations sérieuses devront se faire. En premier lieu, un concours cantonal devrait avoir ses jurés pris dans un canton voisin. En second lieu, aucune abeille vivante ne devrait être admise dans une exposition cantonale ou de district. L'abeille, pour le transport, n'est pas à comparer à une vache ou à un cheval. Si l'on veut accorder des primes aux abeilles, pourquoi les sociétés n'arriveraient-elles pas à nommer des experts qualifiés pris dans un canton pour visiter les ruchers d'un autre ? La Société Romande est la mieux placée pour faire des démarches dans ce sens. Il est très probable que si on n'introduit pas quelques améliorations dans le rouage suivi jusqu'ici pour nos expositions cantonales, les apiculteurs les plus sérieux n'y figureront plus du tout.

Recevez, etc.

X.

Voici les noms des apiculteurs primés :

*Ruches habitées.* — Ch. Vielle, Chaux de-Fonds, 1<sup>er</sup> prix, fr. 25.

*Produits.* — L. Langel, Bôle, 1<sup>er</sup> prix, fr. 30 ; Alph. Perret, Dombresson,

2<sup>me</sup> prix, fr. 25 ; Ch. Vielle, 3<sup>me</sup> prix, fr. 20 ; Asile des Billodes, Locle, 3<sup>me</sup> prix, fr. 20 ; Ch. Bachmann, Locle, mention, fr. 2 ; J. Jacot, Crosettes, mention, fr. 2.

*Outillage et ruches non habitées.* — Ch. Vielle, 1<sup>er</sup> prix, fr. 30 ; L. Langel, 2<sup>me</sup> prix, fr. 20 ; Asile des Billodes, 2<sup>me</sup> prix, fr. 20 ; Section du Val de Travers, 3<sup>me</sup> prix, fr. 6.

*Collections.* — Ch. Vielle, médaille d'argent ; L. Langel, médaille de bronze.

M. Ch. Paschoud, de Genève, exposait hors concours de belles feuilles gaufrées et une collection d'outils d'apiculture.

La somme primitivement affectée au concours d'apiculture était de fr. 100 (et non de fr. 600 —, comme nous l'avait fait dire un journal que nous avons copié), mais le Comité Central l'a portée à fr. 200, en considération de l'importance et du mérite des envois.

---

## SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

En suite du désir exprimé dans l'assemblée du 7 courant, je m'engage à faire venir, pour le printemps prochain, des bocaux à miel de la maison Godard frères, à Paris, et à les livrer aux sociétaires (sauf changements de la maison) aux prix suivants :

N° 1936	contenant	250	grammes	miel	à	28	cent.
N° 1937	»	350	»	»	»	32	»
N° 2511	»	550	»	»	»	36	»
N° 1938	»	700	»	»	»	42	»
N° 1919	»	1000	»	»	»	55	»
N° 2518	»	1400	»	»	»	67	»
N° 1912	»	1800	»	»	»	79	»

pris à Saint-Prex payables comptant ou expéditions par chemin de fer en remboursement.

Les rondelles en liège se payent de 3 à 10 cent. en sus suivant la grosseur des flacons et ne sont nécessaires que pour les envois de miel liquide.

Ces prix seront proportionnellement diminués, si je peux, par l'importance de la commande, obtenir des conditions plus avantageuses.

Usines de St-Prex, 15 octobre 1889.

A. WARNERY.

---

## NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

*Ch. Dadant.* Hamilton (Illinois), 29 juillet. — Notre vente de cire gaufrée dépasse 56000 livres ; notre récolte de miel monte déjà à 49 barils de 550 livres et nous avons encore 10 à 12 barils à extraire.

*G. de Layens.* Louye (Eure), 16 septembre. — Je suis chez M. Cousin pour faire la récolte (M. de Layens ne fait qu'une seule extraction dans toute la saison, Réd.) ; elle ne sera pas brillante parce que depuis la première coupe de sainfoin les abeilles n'ont presque plus rien récolté, à cause de l'excessive sécheresse. J'y retourne demain pour terminer la mise en pots.

Un fait assez curieux et que je vois pour la première fois depuis treize ans, c'est que cette année le miel de bruyère est sorti parfaitement à l'extracteur ; mais comme j'ai extrait à part les rayons en contenant — il n'y en avait guère que 20 sur 250, — j'ai obtenu du beau miel comme à l'ordinaire.

J'avais versé dans la moitié d'un verre le mélange de miel de bruyère et de miel blanc ; par-dessus j'avais versé du miel blanc de sainfoin. Les deux miels ne se mélangèrent pas, mais, le lendemain matin, je fus étonné de voir le miel de sainfoin au fond et le miel coloré au-dessus ; ils avaient changé de place pendant la nuit sans se mélanger.

Je viens de récolter les trois ruches qui sont dans mon jardin et que vous avez pesées vous-même. De la plus lourde, j'ai retiré 32 1/2 kilog. et j'ai calculé qu'il y avait en tout dans la ruche un peu plus de 50 kilog. Les deux autres ont donné chacune environ 15 kilog., en tout 62 1/2 kilog., plus deux essaims dont un a ses provisions d'hiver ; mais il faudra donner au second au moins 7 kilog. (M. de Layens laisse une 20<sup>ne</sup> de kilog. par ruche pour les provisions d'hiver, Réd.).

*Louis Favre.* Cormoret (Val de St-Imier, Jura bernois), 18 septembre. — Je suis content du rendement de mon rucher pour cette année. La meilleure de mes ruches m'a donné 46 1/2 kilog. de miel, non compris sa provision bien complète pour l'hiver. C'est une Italienne croisée, logée dans une ruche Burki-Jeker, trop petite pour une colonie de cette force.

Si je n'avais pas récolté de cette ruche sur la fin des fleurs des foins 20 k. de miel, j'estime que j'aurais perdu au moins 10 kilog., sans compter qu'il est possible que cette ruche fût déjà pleine alors depuis plusieurs jours, ce que j'ignore. J'avais enlevé les fenêtres de derrière pour y mettre à la place des cadres supplémentaires. Les abeilles ont non seulement tout rempli, mais elles ont collé un rayon ou plutôt une série de petits rayons sur toute la surface intérieure de la porte et les ont parfaitement remplis de miel, mais non operculé. Ces rayons étaient à cellules simples, c'est à dire que le panneau de la porte formait le fond des alvéoles, comme dans les rayons Koerbs.

J'ai obtenu une moyenne de 23 kilog. de miel par ruche. C'est peu relativement à ce que m'a donné une seule colonie. Mais je m'explique d'où vient en partie cette différence : au printemps, toutes mes colonies étaient extrêmement affaiblies par suite des sorties hivernales qui ont duré jusqu'en février. En outre les reines n'ont commencé la ponte que fin avril (altitude 720 m., Réd.). Heureusement que le mois de mai a fourni une grande quantité de fleurs et qu'alors nous n'avons pas eu ces retours de froid qui d'ordinaire nous font beaucoup de mal. Nos colonies ont donc pu se rattraper, mais pas assez tôt pour fournir une grande récolte comme par

exemple ma croisée italienne. Celle-ci a peu souffert de l'hiver : elle était très forte au printemps, tout simplement parce qu'une planche faisait ombre à la ruche les jours ensoleillés de l'hiver.

Pour terminer, je parlerai d'une petite découverte, avantageuse pour tous les apiculteurs qui voudront se donner la peine d'en essayer. C'est facile à faire, mieux que ça, ça ne coûte rien. Quand vous voudrez une bonne brosse pour brosser les abeilles de dessus les cadres, à la récolte, apiculteurs qui lirez ceci, prenez note, s. v. p.

Au moment où on va couper les foins, allez et faites une provision de plantes de cumin ; c'est l'époque où il est mûr et c'est le bon moment. Laissez-les sécher pendant une dizaine de jours. Alors, égrenez, ou enlevez le cumin ; il vous restera les plantes dépourvues de leurs graines que vous employerez, en les liant, 40 à 50 ensemble, avec un fin fil de fer. Vous aurez ainsi un balai, et non pas une brosse. Vous ne brosserez plus vos abeilles, vous les balayerez et vous verrez comme ça va admirablement ; l'humeur de vos abeilles vous prouvera qu'elles préfèrent être balayées plutôt que brossées. Vous ferez plus d'avance avec un coup de balai qu'avec trois coups de brosse, et vous recevrez des piqûres en moins dans la même proportion. J'ai la brosse Fusay et celle que j'ai faite avec des plumes, mais ni l'une ni l'autre ne valent le cumin ; vous en jugerez.

Voici encore la recette d'un apifuge à bon marché : avant de commencer la récolte d'une ruche, ramassez devant le rucher dix à quinze fauxbourdons *morts* ; frottez-vous en les mains jusqu'à ce qu'ils soient tous écrasés, qu'il n'en reste plus rien. Commencez alors la récolte de votre ruche, vous ne serez pas piqué pendant l'opération. Naturellement que si vous serrez une abeille, elle vous piquera, comme avec d'autres apifuges.

*L. Fayuet.* Monte-Carlo (Monaco), 2 octobre. — Je suis assez content de ma récolte, notre miel est excellent. Un de mes voisins, pour qui j'ai installé trois ruches à cadres, a eu aussi un bon rendement et il en est d'autant plus heureux qu'il n'avait jamais rien obtenu dans les mauvaises caisses qu'il avait eues jusque-là.

J'avais une ruche orpheline à laquelle j'ai donné dans un étui une reine reçue de M. Biron. J'ai la satisfaction d'avoir bien réussi cette opération, grâce aux instructions de votre excellente *Revue*.

*Crépieux-Jamin.* Rouen, 7 octobre. — J'ai créé, de concert avec M. le Dr Paul Hélot, un rucher de démonstrations. Il est situé à 3 kil. de la ville, dans une position suffisamment favorable aux abeilles, ce qui n'est pas l'opinion des gens du pays. Il y a très peu d'abeilles aux environs ; elles sont logées dans des ruches en paille beaucoup trop petites, mal tenues et misérablement peuplées. Leurs possesseurs sont absolument ignorants en apiculture et prétendent qu'il manque des fleurs ! Nous comptons leur prouver qu'il manque plutôt des apiculteurs. — Notre installation, dans un magnifique pensionnat, à Boisguillaume, est on ne peut plus confortable, avec un grand laboratoire à 30 mètres des ruches. C'est le drapeau du mobilisme que nous avons planté ici, car il n'y a pas un seul rucher à cadres mobiles dans le canton de Rouen, à notre connaissance, du moins. Nous



vous parlerons bientôt plus longuement de l'apiculture dans la Seine-Inférieure. Notre rucher s'est fondé non sans quelques déboires. La plupart sont dus à l'inexactitude des fournisseurs. Quelques-uns mériteraient qu'on les signalât. Après des essais malheureux, j'ai trouvé M. P. von Siebenthal, qui m'a fourni d'excellentes ruches, et MM. Castella, Paschoud et Bellot, qui sont des marchands consciencieux.

Un incident regrettable nous a fait perdre beaucoup d'abeilles. Nous avons donné l'ordre de boucher quelques ouvertures dans le laboratoire, parce qu'on venait d'y déposer du miel. Ce petit travail fut négligé et le pillage s'ensuivit. Chaque ruche perdit plusieurs centaines d'abeilles, ce qui est déplorable en septembre, et, chose plus grave, un essaim logé de la veille quitta son habitation. Nous n'en avons plus entendu parler.

Nos transvasements et acceptations de reines italiennes ont été faits devant des apiculteurs du pays, très étonnés de nous voir, M. le Dr Hélot et moi, manier pareillement les abeilles. — Nous avons mis en hivernage, le 2 octobre, 5 ruches Dadant-Blatt bien peuplées et nous avons une ruche vide qui sera garnie au printemps.

*S. Thibaut*, président de la Société d'Apiculture, Montigny-le-Tilleul (Belgique), 8 octobre. — Le 9 août dernier, je vous ai annoncé que, dans notre pays, les abeilles avaient amassé beaucoup de miel et que les seconds essaims étaient même parvenus à faire leurs provisions d'hiver. — J'ai omis de vous dire que les ruchers avaient été fort décimés en Belgique pendant l'hiver dernier et que les apiculteurs avaient surtout cherché à augmenter le nombre de leurs colonies. Ils y sont parvenus et le nombre a triplé depuis le mois de mars. — Beaucoup d'essaims ont été logés en ruches à hausses ou à cadres, afin de faire disparaître l'ancienne ruche en dôme.

Vous avez reçu la *Gazette de Charleroi* donnant le compte-rendu de notre réunion du 29 septembre et indiquant les dimensions de la ruche à cadres que nous avons adoptée. (1) Cette ruche n'est pas très grande, mais nous pensons qu'elle suffira pour notre pays dont les ressources mellifères sont restreintes; nous pouvons d'ailleurs l'agrandir en plaçant une hausse contenant des demi-cadres qui pourront au besoin être réunis pour former un cadre entier. — Nous avons choisi la paille comme procurant une chaleur plus uniforme et évitant les maladies occasionnées par un excès d'humidité. — Deux légers encadrements en bois forment le dessus et le dessous de cette ruche; l'entrée est sur le grand côté pour l'été et sur la largeur pour l'hiver.

*U. Borel P.-P.*, président de la Section du Val-de-Travers. Couvet (Neuchâtel), 10 octobre. — Au Val-de-Travers, les abeilles se sont très bien conduites malgré l'année pluvieuse; elles ont travaillé et rapporté du miel en

(1) A cette réunion, il y a eu une conférence sur les travaux de la saison, suivie d'opérations au rucher de M. Thibaut, de présentations d'outils, de la distribution de graines de mélilot blanc, etc. Le cadre adopté par la Société a 30 cm. de large sur 25 de haut dans œuvre; le corps de ruche, en paille, mesure de vide 33 × 28, sur 54 cm de long, avec 14 cadres. Le prix du miel de première qualité a été fixé à 2 francs.

quantité correspondant à une bonne moyenne. Peu de colonies ont atteint 50 kilog. ; une seule, à ma connaissance, est arrivée à 65 kilog. (cadres de 8 décim. carrés) ; bon nombre ont fait chacune 30, 25 et 20 kilog., plus un essaim naturel ou artificiel.

L'esparcette et le tilleul n'ont rien donné, tandis que le trèfle blanc, la navette et la dent-de-lion ont occupé nos abeilles, le trèfle blanc surtout.

*Bertrand.* St-Marcel (Meurthe-et-Moselle), 13 octobre. — Notre récolte de miel a été des plus satisfaisante. J'ai obtenu de mon rucher, qui se compose de 13 ruches, 660 kilog. de miel ; dans le nombre se trouvent 3 essaims de cette année qui ont donné 63 kilog. Une ruche a produit à elle seule 96 k.

Si nous comprenons bien, ce rucher, composé de dix ruches au printemps, a produit 660 kilog., plus 3 essaims. C'est un beau rendement, mais notre abonné de Mézel ne l'admettra pas.

M. Bertrand veut-il avoir l'obligeance de compléter son renseignement en nous disant si les ruches, après le prélèvement des 660 kilog., contenaient encore toutes leurs provisions d'hiver, ou, s'il a dû les compléter, combien il a eu à rajouter. Les indications de rendements devraient toujours mentionner comment il a été pourvu aux provisions d'hiver. Certains apiculteurs prélèvent le plus possible de miel et complètent les provisions avec du sirop (dans les pays où le sucre est à bon marché), tandis que d'autres n'accusent comme rendement que ce qu'ils ont retiré des ruches après avoir laissé les provisions d'hiver (voir ci-dessus la communication de M. de Layens).

*G. de Layens.* Louye (Eure), 16 octobre. — Tout est fini au rucher pour la saison. Je ne me suis occupé dans ces derniers temps que de faire du détestable miel avec ma presse, pour quelques voisins qui suivent l'ancienne routine et que j'oblige en faisant leur miel.

M. G. Bonnier m'écrit de Collioure (Pyr.-Orient.) : « En allant me promener ce matin vers les forts, j'ai vu un rucher de 70 immenses ruches, plus du double des grandes ruches des Hautes-Pyrénées. Elles m'ont paru toutes très fortes et je n'ai pu en soulever qu'une quinzaine ».

*F. Dulex.* Panex (Vaud), 20 octobre. — L'année apicole n'est pas si mauvaise que je l'avais cru ; j'ai une moyenne de 15 kilog. par ruche. Ce n'est pas riche, c'est la moyenne des cinq dernières années prises dans leur ensemble.

*J. Borgeaud.* Bournens (Vaud), 24 octobre. — J'ai récolté 130 kilog. de miel, dont 115 kilog. extrait et 15 kilog. en sections, avec 7 Dadant et 1 Layens, tout en laissant suffisamment de nourriture pour l'hiver. De plus j'ai fait 2 essaims artificiels, dont les provisions ont été fournies par les autres ruches.

*J.-E. Siegwart.* Altorf (Uri), octobre. — La récolte a été ici celle d'une bonne année moyenne : les abeilles ont recueilli passablement de miel et ont en même temps donné beaucoup d'essaims.



*P. Janvier.* Clermont-Engis (Belgique), octobre. — Etant en possession de deux ruches système Layens et étant novice dans l'art de l'apiculture, j'ai fait part de mon essai à plusieurs apiculteurs de ma contrée. Ils ont été tous émerveillés de voir le résultat que j'ai obtenu avec mes abeilles. Ici, on ne connaît pas la méthode mobiliste, car la ruche vulgaire en paille est toujours en vogue.

*Croisier.* Altenbourg (Courlande), octobre. — A propos d'abeilles, ici la plus grande partie a péri l'hiver dernier ; nous n'avons point de miel. Beaucoup de propriétaires ont fait de grandes pertes dans leurs ruchers. Notre jardinier a pu conserver quelques colonies, voyons comment elles passeront cet hiver.

*J. Delharpe.* Cordelles (Loire), octobre. — Les efforts de la Société de l'Est pour l'obtention d'un cadre national sont louables, mais je doute fort de la réussite de ce projet, qui aurait dû voir le jour il y a vingt ans. Au début de l'introduction du mobilisme, il aurait eu quelque chance d'être adopté, mais aujourd'hui chacun voudra continuer son format.

*P. Subilia, pasteur.* Granges-de-Ste-Croix (Vaud), octobre. — En m'installant ici ce printemps, j'ai monté une colonie qui était loqueuse, mais je l'ai mise dans une ruche neuve, avec des cadres en bon état et une petite bouteille du nouveau remède Hilbert, de G. Bader. La loque n'a pas reparu.

---

## GLANURES

*Chevaux tués par des abeilles.* — L'*Apiculteur* raconte que les abeilles auraient occasionné la mort de deux chevaux, le mois dernier, à Nanteuil (Oise). Ces chevaux n'étaient pas gardés, le charretier les avait laissés attelés à leur charrue dans le champ en labourage pour aller goûter chez lui. Le possesseur du rucher le plus rapproché est poursuivi ; il fait valoir qu'il n'était pas hors du règlement, attendu qu'il n'en existe pas dans sa commune, et que son rucher se trouve à plus de 150 mètres du terrain sur lequel l'accident est arrivé ; qu'enfin, on ne peut pas prouver que ce sont plutôt ses abeilles que d'autres qui ont produit l'accident.

Il peut arriver, malheureusement, que des animaux soient tués par des abeilles, par suite d'un accident analogue à celui que la *Revue* a raconté dans la livraison d'août, mais le fait que des chevaux aient été attaqués à 150 mètres de tout rucher nous paraît extraordinaire. Le directeur de l'*Apiculteur* rappelle cependant qu'il y a un certain nombre d'années un baudet attaché au piquet dans un champ avait été tué par des abeilles appartenant à un rucher situé à plus de 100 mètres. Ce seraient donc les animaux stationnés et mis dans l'impossibilité de se déplacer qui s'attireraient les attaques des abeilles.

---

## RÉCLAMATIONS D'EXPOSANTS

Au Directeur de la *Revue*,

Je viens de lire dans la *Revue* les observations qu'on a faites sur mon outillage à l'Exposition de Genève. L'extracteur, voilà six ans que je me sers de ce système, je n'ai jamais eu de difficulté et ceux à qui j'en ai vendu en ont été très satisfaits. Le robinet débite beaucoup plus que pour le filtrage. La ruche, jambes en fonte et à plateau mobile, elle est très avantageuse pour le nettoyage; on n'a qu'à tourner un taquet sur le derrière de la ruche et le plateau bascule sans déranger les abeilles. J'ai vingt colonies logées dans ce système de ruche, en très peu de temps j'en fais le nettoyage et le plus souvent, vu sa commodité pour la grande récolte, je n'ai qu'à visser mes vis de charnières un trou plus bas et j'ai un espace d'un centimètre sur toute la largeur de la ruche sans en déranger l'aplomb. Pour le couvercle, je crois que ce n'est pas un défaut d'avoir une ruche forte et bien doublée; elle variera moins en plein air qu'une ruche mince et qui n'a qu'un couvercle en tôle; étant exposées au soleil, les abeilles souffrent de la chaleur dans la hausse et en hiver du froid. L'extracteur solaire est à pivot tournant, je n'en ai jamais fait autrement. Pour la toile métallique j'en ai essayé de la petite, le nettoyage du marc est difficile et la cire pas plus propre; avec mon tamis elle est parfaitement propre en une seule fois.

Ayez l'obligeance de faire paraître ma lettre dans la *Revue* au prochain numéro.  
Croix-de-Rozon, 1<sup>er</sup> octobre 1889.

Jules GONET.

*Réponse de la Rédaction.* — C'est dans un bon but que nous avons signalé à M. Gonet quelques défauts dans son outillage, mais sa lettre montre qu'il est décidé à ne pas tenir compte de nos observations. Il serait cependant regrettable qu'il continuât à livrer des extracteurs à clapets de 30 mm. de vide seulement, au lieu de 35 à 40, comme cela est nécessaire pour le bon écoulement du miel. Qu'il fit les chapiteaux inutilement lourds, parce qu'il considère que c'est le chapiteau surtout et non le coussin ou le paillason qui garantit la colonie du froid ou de la chaleur du soleil. Qu'il livrât enfin des ruches à plateau *mobile*, *fixé* devant par des charnières et qu'on ne pourra nettoyer qu'en s'accroupissant presque dessous la ruche, etc. Quant à son extracteur solaire, bien d'autres apiculteurs que les jurés ont essayé sans succès de le faire tourner sur son pivot, mais cela tenait peut-être à ce que l'appareil avait été rendu fixe pour le transport.

A propos de la même Exposition, le journal *La Tribune* a reproché au Jury en termes sévères de n'avoir pas primé la ruche Franco-Polonaise, très supérieure à tout autre modèle, et d'avoir, en échange, accordé des prix aux ruches Dadant et Fusay, qu'il qualifie de jouets. Or cette ruche Franco-Polonaise n'était pas arrivée le jour du passage du Jury, le 18 septembre. Et en effet, l'exposant, M. Guintini, nous écrit que, par suite d'une omission d'avis du Comité, il n'a pu présenter sa ruche que le 19. Il ajoute: « Je n'ai même pas eu connaissance de l'article de *La Tribune* et ne sais vraiment qui a pu l'écrire; je vais faire des recherches dans ce sens. Je ne suis resté que quelques heures à l'Exposition et ai laissé ma ruche aux bons soins de M. Chatillon, de Carouge, ce qui vous prouve que cela ne m'intéressait pas beaucoup ».

Vu le ton de l'article en question, nous devons à M. Guintini de faire savoir qu'il a été totalement étranger à ce *pavé* d'un maladroît ami: « Mieux vaudrait un sage ennemi ».

## Apifuge Anglais Abbott.

Pharmacie BOURGEOIS, Neuchâtel.

---

### Instruments d'apiculture.

Spatules, couteaux à désoperculer modèles Fusay et Ribeaucourt.

Soufflets-enfumeurs, modèle américain, à 4 fr. la pièce.

Masques, couteaux à rayons, pinces à cadres et lève-cadres.

Prix-courant franco sur demande. *Pour les envois à l'étranger, joindre à la commande un mandat comprenant l'affranchissement d'un colis postal.*

### FORESTIER FRÈRES, TOUR DE L'ILE, GENÈVE

---

LOUIS DELAY, A BELLEVUE (GENÈVE)

### FABRIQUE DE RUCHES, SYSTÈMES DADANT ET LAYENS

#### INSTALLATION COMPLÈTE DE RUCHERS

Envoi du catalogue franco sur demande. Voir l'annonce de février.

---

Elevage par sélection sévère.

### Abeilles Italiennes, Chypriotes et Syriennes.

F. GUILLON, curé à Aubigny, par Nesmy (Vendée, France).

	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.
Mère italienne, jeune et féconde,	fr. 7.—	6.—	5.—	4.50	4.—
Essaim de 1 à 1 1/2 kilog.	fr. 16.—	15.—	12.50	10.—	9.50
Pures Chypriotes ou Syriennes	fr. 4 de plus que les Italiennes, par mère ou				
par essaim. Croisement de Chypriotes et d'Italiennes,	fr. 2 en plus.				
Franco contre mandat-poste.					
Ruchées entières, à partir de fr. 15 selon la valeur. Expédition de novembre en mars.					

---

## LA CONDUITE DU RUCHER

### CALENDRIER DE L'APICULTEUR MOBILISTE

avec la description de trois types de ruches, la recette pour l'hydromel, trois planches et quatre-vingt-cinq figures.

par Ed. BERTRAND

#### QUATRIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

*avec beaucoup de nouvelles gravures. Prix fr. 2.50.*

A Genève, Librairie R. Burkhardt, Molard, 2; à Paris, Librairie Agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob; à Bruxelles, J. Lebegue & Co, office de publicité, 46, rue de la Madeleine, et chez les principaux libraires de Suisse, de France et de Belgique.

Se trouve aussi en Espagne, chez F.-F. Andreu, Isabel II, 58, Mahon (Minorque), et chez Alphonse Piaget, libreria Francesa, 20, Rambla del Centro, Barcelone; en Allemagne, chez Even frères, libraires à Metz (Lorraine).

*Pour la France et la Belgique, s'adresser directement aux libraires et dépositaires.*

*Des autres pays, on peut adresser directement à l'auteur, à Nyon, le coût de l'ouvrage, port compris (Suisse, fr. 2.60, Etranger, fr. 2.80), pour recevoir le volume franc de port.*

## Etablissement d'Apiculture de J.-J. Philippau,

à Duras, Lot-et-Garonne, France.

Diplôme d'honneur et 1<sup>er</sup> prix. Quatre fois du Jury dans les concours.

*Envoi du catalogue franco sur demande; voir l'annonce de février.*

---

## Abeilles à vendre

*croisées toutes les années depuis vingt ans avec des abeilles  
de Franche-Comté qui peuvent s'acclimater en tous pays.*

Ruches-mères en paille avec provisions de miel jusqu'au 1<sup>er</sup> mai, munies d'une jeune mère de l'année, avec bonne population. Depuis fr. 16 au-dessus, à livrer depuis septembre 1889 jusqu'en mai 1890.

Essaim du 1<sup>er</sup> au 15 mai, de 1 1/2 kilog., fr. 18.

» du 15 mai au 1<sup>er</sup> juin, » fr. 16.

» du 1<sup>er</sup> au 15 juin, » fr. 14.

» du 15 juin au 1<sup>er</sup> juillet, » fr. 12.

Payement par mandat-poste. Frais de transport à la charge de l'acheteur.

S'adresser à M. DROUX, Albin, à Chapois (Jura, France), possesseur de 300 ruches d'abeilles.

---

## Nouvelle notice sur le miel et son usage.

Le cent, fr. 4.75; les cinq cents, fr. 6.50; le mille, fr. 11, port compris.

S'adresser à M. J.-B. Voirnot, secrétaire général de la Société d'apiculture de l'Est, à Villers-s.-Prény, par Pagny-s.-Moselle (Meurthe-et-Moselle, France).

---

## Etablissement d'apiculture de Emile Palice.

Médaille d'or et diplôme d'honneur.

**Ruches** Dadant, Cowan, Layens, système Abbé Sagot.

**Instruments** divers d'apiculture: extracteurs en fer ou en bois, voiles, couteaux à désoperculer, sections américaines d'une seule pièce, caisses à sections, boîtes en carton pour envelopper les sections, avec chromos représentant la ruche entourée d'abeilles et fleurs, boîtes en fer-blanc système anglais pour miel liquide, etc., etc.

**Enfumeur** américain, modèle Bingham, prix fr. 4.

**Cire gaufrée**, en belle cire jaune garantie pure cire d'abeilles, 8 à 9 feuilles au kilog., pour cadres Layens et Dadant, le kilo fr. 4.50; au-dessus de 5 k. fr. 4.25; au-dessus de 10 k. fr. 4. Cire mince pour sections et magasin à miel, depuis fr. 5.50 le kilog. Echantillon franco sur demande.

Pour tout autre article, envoi du catalogue illustré franco sur demande.

*Adresse: par Neuvy-Pailloux (Indre), France.*

---

## LIBRAIRIE H. GEORG, A GENEVE

ASSORTIMENT D'OUVRAGES COURANTS SUR L'APICULTURE

Se charge de procurer tous les livres anciens ou modernes, en français, allemand, anglais ou italien.

---

**Miel des Alpes, pur, d'abeilles, Lavanchy, Cannes.**